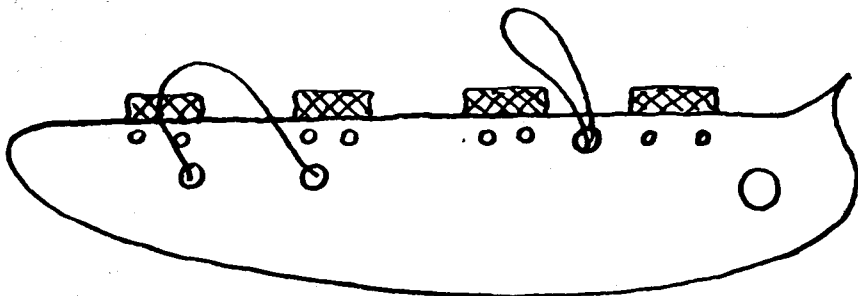


Un traîneau Eskimo du Musée Vleeschhuis à Anvers

par le D^r G. HASSE.

Faisant une suite logique à la note publiée à la Société Royale d'Anthropologie et de Préhistoire sur l'utilisation des patins chez les populations primitives, j'ai pensé qu'il serait très intéressant de publier une note sur un petit traîneau Eskimo se trouvant dans les Collections ethnographiques du Musée Vleeschhuis à Anvers.

Depuis nombre d'années le musée Vleeschhuis possède un curieux petit traîneau fait d'un assemblage d'os et d'ivoire, pièce, sans origine déterminée, autre que Eskimo ; il comprend deux longs patins et 4 traverses, et mesure 49 cm de long, 36 cm de large, 36 cm de haut.



Les deux patins sont en ivoire de morse, mesurent 49 cm de long, 2 cm de large, 4 cm de haut, taillés dans les défenses d'un morse de très grande taille et de très grand âge, la partie compacte de la défense vers l'avant, la partie en creux vers l'arrière ; ces défenses sont taillées en oblique vers le bas de façon que la section soit plus large en haut qu'en bas ; le haut formant une surface plane avec rebord pour adapter les traverses, le bas un peu arrondi sur les bords pour faciliter le glissement.

L'avant est taillé en léger biseau arrondi et porte à 4 cm en arrière un large trou transversal pour y passer un lien en cuir pour la traction canine.

La taille des faces montre un travail à la pierre aux côtés externes, avec polissage vers le bas et vers le haut ; les stries du travail sont obliques en avant et font songer au travail préhistorique comme technique ; les nombreuses stries longitudinales sont dues à des griffes par la glace.

L'arrière montre dans la partie creuse de la pulpe ossifiée faisant corps avec l'ivoire, provenant donc d'un animal très âgé.

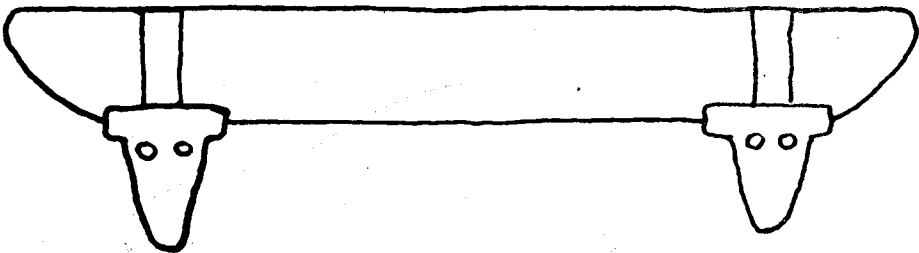
Entre la 1^{re} et la 2^{me} traverse un trou transversal dans chaque patin porte un lien en cuir de phoque avec une ganse; entre la 3^e et la 4^e traverse deux trous transversaux dans chaque patin portent une anse en cuir de 14 cm de long devant servir à fixer les liens d'arrimage du chargement du traîneau; ces ganses et les anses sont retenues vers l'intérieur par un nœud simple.

Les bords internes et externes des deux patins sont perforés à la face supérieure de deux trous pour chacune des 4 traverses.

Les quatre traverses sont faites de 2 côtes droites et 2 côtes gauches de morse de grande taille; la face supérieure est aplanie, pour les 2 terminales et en plus polie pour les 2 centrales; les extrémités articulaires sont coupées en biseau oblique vers le bas comme nous le connaissons pour les patins en os; les rugosités sont enlevées.

Pour la fixation sur les patins les Eskimos ont entaillé sur un quart de centimètre de profondeur l'os et perforé transversalement.

La fixation des traverses sur les patins en ivoire est réalisée par un lien en fanon de baleine, mince et étroit, passant par trois fois dans les trous et se terminant par un nœud simple sur le dessus de la traverse.



L'Eskimo a eu soin de mettre la partie bombée des côtes vers l'arrière de façon à ce que la charge porte sur un creux concave et se fixe plus facilement sans beaucoup pouvoir bouger lors de la traction du traîneau.

Les espaces entre les traverses mesurent respectivement 10, 12, 5 et 11 centimètres.

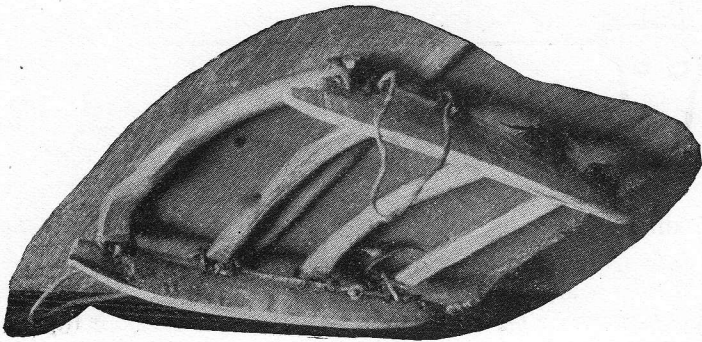
La forme convexe des patins en ivoire mise vers l'extérieur, la façon en biseau arrondi des surfaces articulaires des traverses-côtes montre une compréhension bien réfléchie de l'artisan primitif qui désirait d'une part rejeter encore plus facilement la neige et de l'autre mieux assurer la stabilité du traîneau chargé en mouvement.

Il m'a semblé que la description de ce traîneau peut être une contribution intéressante pour l'étude des patins et des ossements si souvent retrouvés dans nos civilisations primitives.

Quant à l'âge du traîneau, nous pensons qu'il est relativement ancien mais que ses pièces constructives sont modernes, vivantes, mais très judicieusement choisies.



Les attaches des traverses aux patins en fanon de baleine assuraient une élasticité considérable à la traction et de plus une résistance très grande à l'usure par la glace, de plus elles étaient quasi imputrescibles et irrétrécissables.



Ce traîneau réalise la forme la plus primitive qui nous fait songer à nos ancêtres préhistoriques.

Etudiant les deux patins en ivoire au point de vue naturel on peut estimer, tenant compte de la courbure, que ces défenses de morse devaient mesurer au moins 65 cm de long et 6 cm de diamètre, proportions qui nous fait songer au *Trichecus rosmarus* fossile du tertiaire pliocène d'Anvers.
